

Homélie Pour le fête du Transitus de Saint François d'Assise

4 octobre 2026 à la collégiale de Poligny

Quand on aime, dit-on, on ne compte pas.... Alors on doit vraiment beaucoup aimer saint François car nous ne comptons plus les jubilés des 800 ans que nous célébrons : ça a commencé en 2017 avec les 800 ans de l'arrivée des premiers frères en France, puis en 2019 les 800 ans de la rencontre de François avec le sultan d'Égypte à Damiette, en 2023 les 800 ans de la première crèche à Greccio, en 2024 les 800 ans des stigmates de saint François et cette année 2026 nous jubilons pour célébrer le 800^e anniversaire de son *transitus*, c'est-à-dire de sa naissance au Ciel. Au terme de ce dernier week-end jubilaire le cœur et l'âme remplis de tout ce que nous avons vécu de toutes les fioretis dont nous avons été témoins je dois vous faire un aveu : prêcher sur saint François devant notre chère communauté de clarisses, c'est un peu comme vouloir expliquer comment faire du Comté à un fromager de Poligny ou du vin jaune à un vigneron Jurassien ! Je vais m'y essayer humblement, en espérant surtout qu'on ne laissera pas ce sermon affiner 18 ou 24 mois pour en goûter les fruits, ni six ans et trois mois sous voile pour voir s'il a bien vieilli.

Il y a huit cents ans, au soir du 3 octobre 1226 un petit homme usé, presque aveugle, configuré jusque dans sa chair au Christ crucifié, demandait à ses frères de le déposer sur la terre nue. Huit siècles ont passé, et le Poverello continue de rassembler : des croyants et des chercheurs de Dieu, des hommes et des femmes de toutes cultures et même les Jurassiens que nous sommes !

Pourquoi cet humble homme nous attire-t-il encore ? C'est qu'il n'a pas son pareil pour nous entretenir de l'amour du Christ, du service des pauvres et de l'espérance de la résurrection. Je voudrais, en plongeant dans les textes de la liturgie, vous entretenir de ces trois points :

L'amour du Christ « Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ? »

Quelle est touchante la plainte du Seigneur qui se dit par la bouche d'Isaïe : « *Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ? J'attendais de beaux raisins, pourquoi en a-t-elle donné de mauvais ?* » C'est la plainte d'un amour blessé. Dieu a tout fait : il a retourné la terre, retiré les pierres, choisi un plant de qualité, bâti la tour, creusé le pressoir. Et dans l'Évangile, il va aussi loin qu'il puisse aller : « *Finalement, il leur envoya son fils, en se disant : "Ils respecteront mon fils."* » Mais ce Fils, les vigneron « *le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent* ». Déjà se profile pour le Fils l'heure du Golgotha. Et c'est bien le Christ en croix, qui par trois fois, dans la petite église délabrée de Saint-Damien, s'anima, et dit à François : « Va, François, et répare mon église en ruine ».

Une vigne ruinée et envahie de ronces et d'épines avec à côté d'elle le Fils tué par les vigneron, une église en ruine avec en son centre un crucifix... mais un crucifix qui parle. Ainsi donc, quelle que soit la ruine – celle de l'Église, celle de nos familles, celle de notre propre cœur, celle de nos églises –, au centre, le Crucifié est là, et il parle.

Et il parla tellement bien au cœur de François qu'il va l'associer en tout à Lui, faisant de lui un autre lui-même, un alter christus. Et les mots de st Paul aux Galates deviennent alors ceux-là mêmes de François « *la croix de notre Seigneur Jésus Christ reste ma seule fierté... car je porte dans mon corps les marques des souffrances de Jésus.* » Les stigmates de François sont la réponse d'un amour à un Amour : comme nous le chantons si souvent maintenant en reprenant les paroles de François : regardez l'humilité de Dieu... et offrez-vous tout entier à Lui !

« Tout entier. » Voilà le secret. Comme Dieu se donne tout entier, essayons, nous aussi de nous donner tout entier à Dieu d'abord et aux autres aussi... Aimez le Christ, frères et sœurs, donnez-vous à Lui pour recevoir de lui la force d'aimer et servir les autres. Alors, le sarment que vous êtes dans sa vigne bénie lui rendra enfin le fruit qu'il attend depuis si longtemps de sa vigne.

Le service des pauvres : « La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs »

Jésus conclut ses propos dans l'évangile en citant l'Écriture plus exactement les psaumes, (pour nous le ps 117, 22-23) : « *La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle : c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux !* » Jésus invite donc ses auditeurs à faire le lien entre Lui et le fils tué hors de la vigne dans le récit d'Isaïe. Celui qui est rejetée hors de la ville, comme lui-même qui sera crucifié hors des murs de Jérusalem, est la pierre angulaire sur laquelle se construira le temple nouveau, la merveille du Seigneur.

Ainsi Jésus nous rappelle que les rejetés de toutes les époques deviennent à sa suite, les pierres qui servent à construire le temple nouveau. Au temps de François, les rejetés étaient les lépreux, relégués hors des murs d'Assise et c'est par l'un d'eux que Christ va « construire » saint François. Dans son testament il partage ce souvenir :

« *...au temps où j'étais encore dans les péchés, la vue des lépreux m'était insupportable. Mais le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux ; je les soignai de tout mon cœur ; et au retour, ce qui m'avait semblé si amer s'était changé pour moi en douceur pour l'esprit et pour le corps.* » Le bon fruit que produit la vigne du Seigneur travaillée par le droit et la justice, c'est le plus humble et pauvre frère servi et relevé dans sa dignité.

Soyons honnêtes frères et sœurs : nous aimons beaucoup saint François en statue dans le jardin, enseignant aux oiseaux et aux poissons, domptant le loup de Gubbio oui, ce peut être un saint très décoratif. Mais un François d'Assise qui nous demande comme lui de

descendre de cheval, de voiture ou de sortir de notre maison pour embrasser le lépreux que soigneusement nous évitons, c'est tout de suite plus dérangeant.

Qui sont nos lépreux aujourd'hui ? La personne âgée et isolée. Celui qui vient d'arriver dans la paroisse et ne connaît personne, le migrant qu'on vient de parachuter ici. Le jeune qui cherche un sens à sa vie, la voisine qui a perdu le goût de vivre. La personne qui fait la manche dans la rue ou devant nos portes d'églises, le frère ou la sœur à qui l'on ne parle plus depuis vingt ans à cause d'une histoire d'héritage. Le Seigneur nous conduit vers eux, et c'est là qu'il nous attend.

Pour servir ainsi, il faut avoir les mains libres, être pauvre comme François aimait joyeusement à l'être. Dans ses Admonitions il écrit : « *Là où est la pauvreté avec la joie, il n'y a ni cupidité ni avarice* »... Cette pauvreté est avant tout une attitude du cœur, une manière d'être et d'entrer en relation avec les autres qui ont autant à nous donner que nous avons à leur offrir ! « Les pauvres sont nos maîtres » affirmait st Vincent de Paul.

L'espérance du ciel : « Loué sois-tu pour notre sœur la Mort »

Ce week-end, nous jubilons à cause de la mort ou plutôt du Transitus, du passage de François que nous avons célébré hier soir. À la fin de sa vie François ajouta une dernière strophe à son Cantique des créatures. Après frère Soleil, sœur Lune, frère Vent, sœur Eau, frère Feu et notre sœur mère la Terre, il chanta : *Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre sœur la Mort corporelle, à qui nul homme vivant ne peut échapper.*

En appelant la mort « ma sœur », François qui savait ce que souffrir veut dire, proclame la victoire du Christ sur elle. La pierre rejetée par les bâtisseurs, le fils tué par les vigneron n'est pas resté au tombeau. Comme le proclame le psaume de ce jour « *Tu ne peux m'abandonner à la mort ni laisser ton ami voir la corruption. Tu m'apprends le chemin de la vie : devant ta face, débordement de joie !* »

Oui c'est dans la joie tout à la fois sobre et débordante que François se préparait à aller vers le Seigneur. En effet d'une part les sources franciscaines rapportent qu'à la fin de sa vie, François faisait chanter ses frères souvent et fort et d'autre part on ne peut faire que le lien entre son entrée dans la vie de foi et son entrée au ciel : comme François a commencé sa vie nouvelle dépouillé, il l'a achevée, dépouillé, sur la terre nue. Sa vie ne fut qu'une remise permanente de tout son être entre les mains de Dieu. Ce n'est pas le désespoir de celui qui n'a plus rien ; c'est la confiance de celui qui sait qu'il recevra tout de Dieu, au centuple même promet Jésus dans l'évangile.

Frères et sœurs, l'évangile se termine par une action du Seigneur qui donnera le royaume de Dieu ...à une nation qui lui fera produire ses fruits ». Cette nation c'est l'Eglise, c'est nous désormais. Et Je laisse en guise de conclusion la parole au pape Leon XIV, dans la prière qu'il propose à l'occasion de notre jubilé de définir les fruits que nous devons porter : : Saint François, notre frère, toi qui, il y a huit cents ans, Allais à la rencontre de sœur mort comme un homme apaisé, intercède pour nous auprès du Seigneur. Toi qui as reconnu la vraie paix dans le crucifix de Saint-Damien, Apprends-nous à chercher en lui la source de toute réconciliation qui abat tous les murs. Toi qui, désarmé, as traversé les lignes de guerre et d'incompréhension, donne-nous le courage de construire des ponts là où le monde érige des frontières. En cette époque marquée par les conflits et les divisions, intercède pour que nous devenions des artisans de paix : des témoins désarmés et désarmants de la paix qui vient du Christ. Amen.

Père Arnaud BreLOT